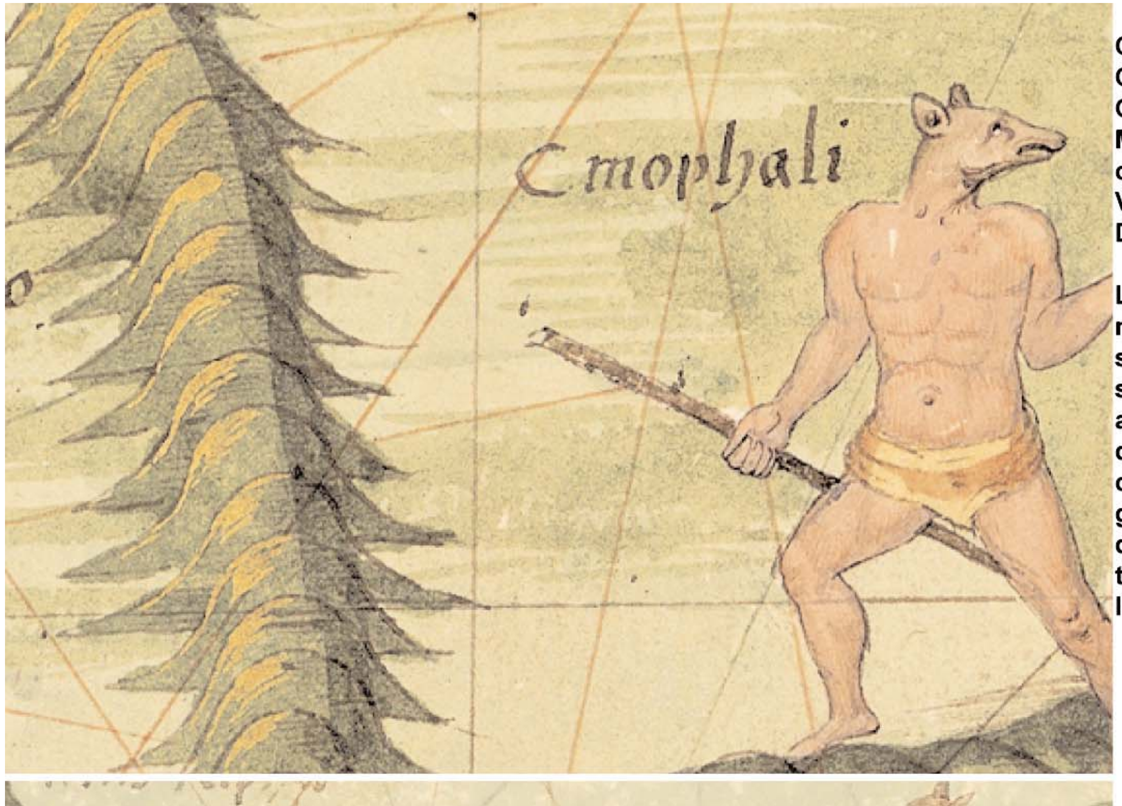


REGARD SUR L'AUTRE... SUR L'ÉTRANGER

CLAUDE PAQUET



Cynocéphale
Cosmographie universelle (détail)
Guillaume Le Testu, Le Havre, 1556.
Manuscrit enluminé sur papier (118 p. dont 57 pl.), 53 x 36 cm
Vincennes, Service historique de la Défense, Bibliothèque, D.1.Z.14, f. 27v

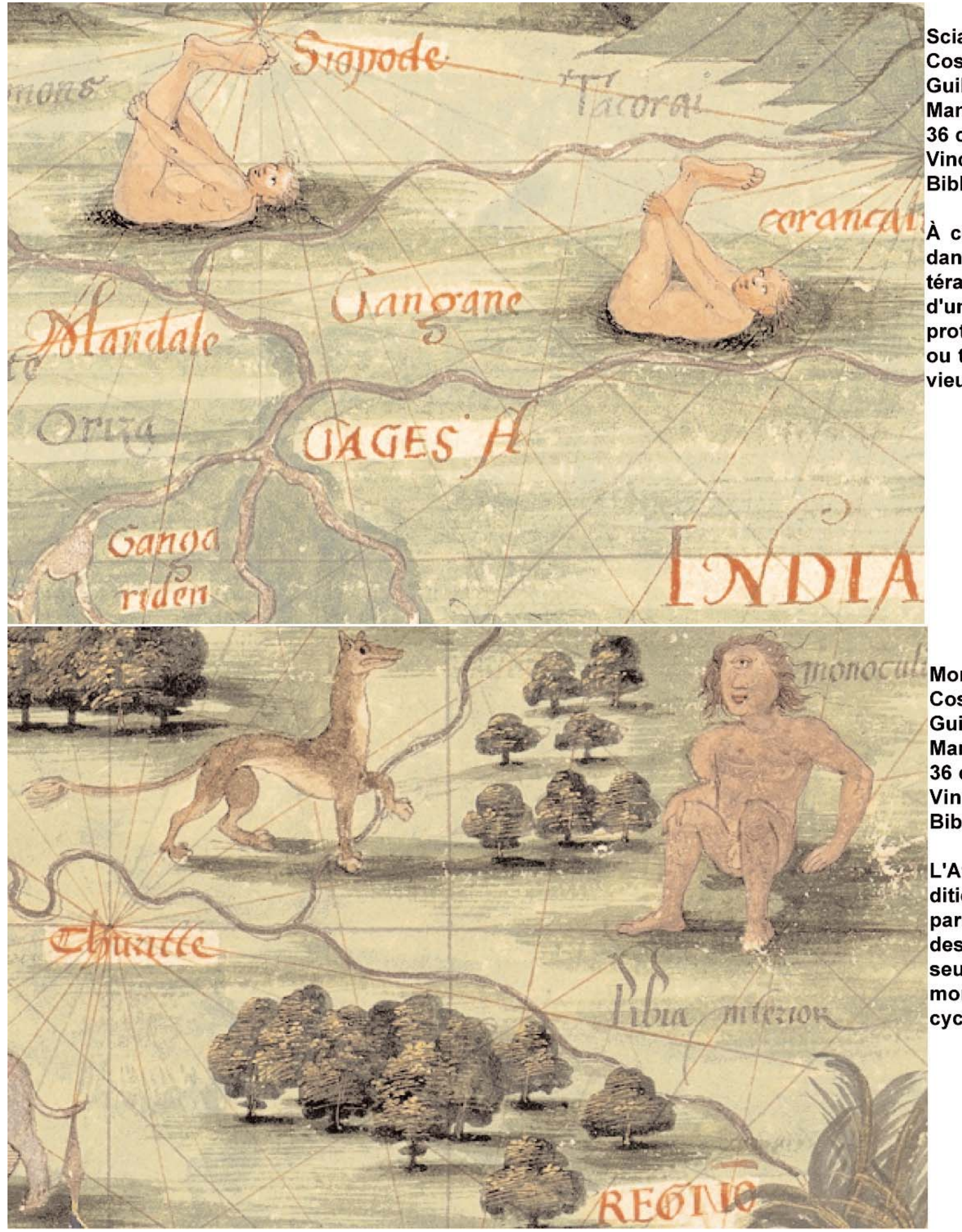
Les textes antiques, en particulier les Collectanea rerum memorabilium (" recueil de faits mémorables ") de Solin (IIIe siècle après J.-C.), décrivent en Orient des peuples monstrueux, mi-humains mi-animaux. Leur localisation est variable selon les sources : en Scythie (Asie du Nord-Est), ou dans les " Indes ", le plus souvent aux marges du monde connu. Parmi eux, les cynocéphales, nom qui veut dire en grec " hommes à têtes de chien ", sont très souvent reproduits sur les mappemondes médiévales, puis dans la cartographie de la Renaissance. Guillaume Le Testu choisit de les placer au nord-est de l'Inde.





Blemmyes
Cosmographie universelle (détail)
Guillaume Le Testu, Le Havre, 1556.
Manuscrit enluminé sur papier (118 p. dont 57 pl.), 53 x 36 cm
Vincennes, Service historique de la Défense, Bibliothèque, D.1.Z.14, f. 28v

Les blemmyes étaient à l'origine un peuple bien réel, situé au sud de l'Égypte. La tradition grecque et latine en fit, par les écrits de Strabon, Pline et Pomponius Méla, un peuple monstrueux du répertoire des "merveilles de l'Inde". Appelés aussi les "acéphales", ils étaient représentés comme d'étranges humains sans tête, avec le visage situé au milieu du torse. Guillaume Le Testu les situe en Asie centrale, non loin des cynocéphales.

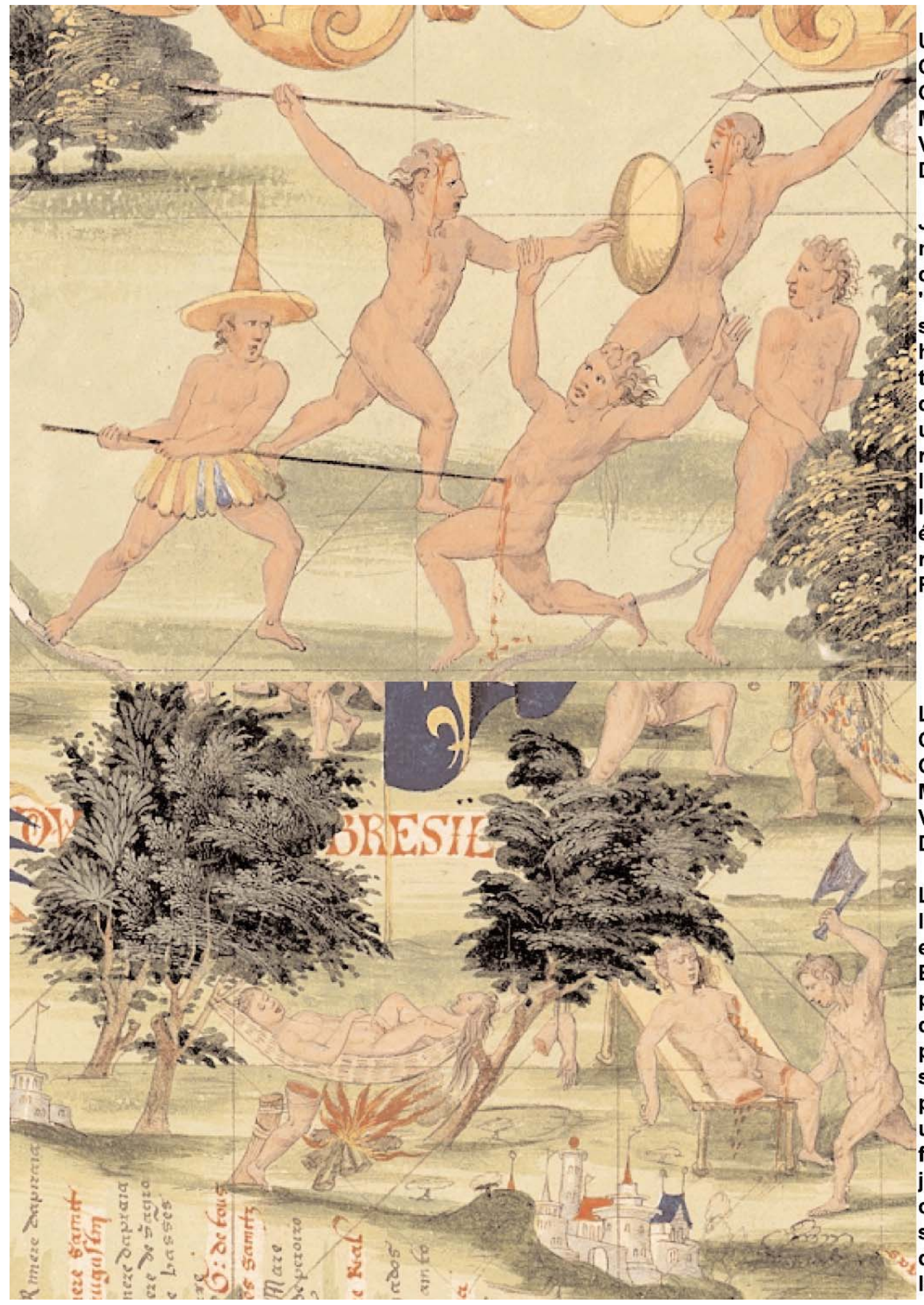


Sciapodes
Cosmographie universelle (détail)
Guillaume Le Testu, Le Havre, 1556.
Manuscrit enluminé sur papier (118 p. dont 57 pl.), 53 x 36 cm
Vincennes, Service historique de la Défense, Bibliothèque, D.1.Z.14, f. 28v

À côté des cynocéphales et des blemmyes, on trouve dans la littérature grecque antique les sciapodes (littéralement " pied-d'ombre "), êtres humains affublés d'un seul pied immense qui leur sert d'ombrelle pour se protéger du soleil. Situés dans les confins désertiques ou torrides du monde, leur description remonterait à de vieux mythes indiens.

Monoculi (cyclopes)
Cosmographie universelle (détail)
Guillaume Le Testu, Le Havre, 1556.
Manuscrit enluminé sur papier (118 p. dont 57 pl.), 53 x 36 cm
Vincennes, Service historique de la Défense, Bibliothèque, D.1.Z.14, f. 17v

L'Afrique est, au même titre que l'Orient, le territoire traditionnel des monstres et des merveilles. Pline signale, parmi les peuples "éthiopiens" vivant au-delà du désert, des "hommes noirs dont le roi seul ne possède qu'un seul œil au milieu du front". On reconnaît dans ces monoculi une variante de la légende grecque des cyclopes.



Un combat entre indigènes de la Terre australe
Cosmographie universelle (détail de la Terre australe)
Guillaume Le Testu, Le Havre, 1556.
Manuscrit enluminé sur papier (118 p. dont 57 pl.), 53 x 36 cm
Vincennes, Service historique de la Défense, Bibliothèque, D.1.Z.14, f. 34v°

Jusqu'à la fin du Moyen Âge, seuls trois continents étaient connus, mais les savants pensaient qu'il pouvait y avoir une terre dans l'hémisphère sud, au-delà de l'océan, la terre des "Antipodes", qu'on imaginait souvent peuplée d'humains monstrueux. L'exploration du Nouveau Monde ouvrit de nouveaux horizons et rendit plausible l'existence de ces "terres australes", que Guillaume Le Testu représente avec de nombreux détails inventés, notamment l'aspect de ses habitants. Il les figure ainsi à la manière des indigènes d'Amérique du Sud, récemment décrits par les explorateurs du Brésil et de l'Argentine : nus ou vêtus de pagnes, armés de flèches ou de lances. Néanmoins, leur peau claire et leur stature renvoient également à une iconographie de la mythologie antique, remise au goût du jour dans les cercles cultivés de la Renaissance française.

Les cannibales du Brésil
Cosmographie universelle
Guillaume Le Testu, Le Havre, 1556.
Manuscrit enluminé sur papier (118 p. dont 57 pl.), 53 x 36 cm
Vincennes, Service historique de la Défense, Bibliothèque, D.1.Z.14, f. 50v

La Cosmographie universelle, dédiée à l'amiral de Coligny, est l'œuvre d'un pilote royal du Havre qui participa à plusieurs expéditions maritimes, notamment celle de Villegagnon au Brésil en 1556. La carte du Brésil rappelle cette aventure par la présence de l'étendard du royaume de France à côté de celui du Portugal. Guillaume Le Testu interprète les descriptions des peuples exotiques décrits dans les récits des navigateurs de son temps. Les indigènes sont tantôt présentés comme des peuples pacifiques, proches de la nature, ignorants et crédules, tantôt comme des guerriers sauvages qui se livrent de féroces batailles, armés d'arcs et de flèches au milieu d'une jungle habitée par des animaux exotiques. Les Européens rencontrant pour la première fois les Indiens du Nouveau Monde sont horrifiés par leur pratique du cannibalisme. Aussi décrivent-ils avec force détails le "boucan", hamac ou grill, sur lequel ils font cuire la chair de leurs ennemis.



Une fête païenne près du Rio de la Plata
Cosmographie universelle (détail)
Guillaume Le Testu, Le Havre, 1556.
Manuscrit enluminé sur papier (118 p. dont 57 pl.), 53 x 36 cm
Vincennes, Service historique de la Défense, Bibliothèque,
D.1.Z.14, f. 53v

Le continent américain, au sud, est représenté entre le Rio de la Plata, "fort riche en argent" et le détroit de Magellan. Les peuples de ce pays sont des païens "sauvages, n'ayant connaissance de Dieu" et sont vêtus "d'accoutrements de coton". Plus au sud se trouve le royaume de redoutables géants en train de combattre, appelés dans d'autres récits les Patagons et ici les "Gingantons". Plus fantaisiste que le texte, l'image montre une procession d'hommes et de femmes vêtus de pagnes colorés, jouant de divers instruments de musique autour d'un personnage (une idole païenne ?) abrité sous un dais.

Scènes de chasse et de bataille en Mauritanie
Cosmographie universelle (détail)
Guillaume Le Testu, Le Havre, 1556.
Manuscrit enluminé sur papier (118 p. dont 57 pl.), 53 x 36 cm
Vincennes, Service historique de la Défense, Bibliothèque,
D.1.Z.14, f. 17v

L'Afrique du nord-ouest est représentée depuis le détroit de Gibraltar jusqu'aux îles du Cap-Vert. Le texte précise que "les hommes de cette terre sont noirs et pour cette raison sont appelés nègres". C'est le seul groupe humain représenté avec une peau sombre dans toute la Cosmographie : les autres peuples de l'Afrique, de l'Asie, de l'Amérique ou de l'imaginaire Terre Australe sont tous peints avec une peau claire et ne se distinguent des Européens que par leur costume ou leur nudité. Les scènes de combat entre groupes d'hommes armés d'arcs, de flèches et de boucliers prennent place dans un décor de villages de huttes rondes ou de villes entourées de remparts. En haut de l'image, à l'est, un courageux guerrier s'apprête à assommer un lion.



Les panotéens, créatures aux longues oreilles
Cosmographie universelle (détail)
Guillaume Le Testu, Le Havre, 1556.
Manuscrit enluminé sur papier (118 p. dont 57 pl.), 53 x 36 cm
Vincennes, Service historique de la Défense, Bibliothèque, D.1.Z.14, f. 36v

Guillaume Le Testu utilise le répertoire antique des "merveilles de l'Inde" pour animer les terres du " continent austral " qu'il imagine au sud du globe terrestre. Aux côtés de tribus d'indigènes vêtus de pagnes, il représente des panotii, hommes aux oreilles si longues qu'ils s'en servent de couverture pour dormir. L'hypothèse d'habitants dans un continent austral est déjà évoquée dans les textes et les mappemondes du Moyen Âge. Saint Augustin (La Cité de Dieu, XVI, 8-9) pensait que les peuples monstrueux pouvaient exister, car la puissance créatrice de Dieu est infinie ; selon lui, si une terre existait au-delà des océans, dans l'hémisphère sud, les peuples qui l'habitaient (les " antipodes ") ne pouvaient être pleinement humains, car la Bible ne les mentionne pas parmi les descendants de Noé.

Les pygmées
Atlas catalan (détail)
Attribué à Abraham Cresques, 1375.
Manuscrit enluminé sur parchemin, 12 demi-feuilles de 64 x 25 cm chacune
BnF, département des Manuscrits, Espagnol 30, tableau III © Bibliothèque nationale de France

La scène traditionnelle où des "hommes petits", les pygmées luttent contre des grues est un lieu commun des merveilles de l'Orient que l'on rencontre tant dans les mappemondes que dans les encyclopédies. L'Atlas s'écarte cependant des auteurs classiques en les faisant vivre plus longtemps et s'en sépare radicalement quant à l'issue du combat : les petits hommes finissent, semble-t-il, par triompher des grues et... les mangent ! " Ici naissent des hommes petits, qui n'ont que cinq palmes de hauteur, et, ainsi bien qu'ils soient petits et incapables de faire des travaux de force, ils sont cependant aptes et habiles à tisser, et à garder du bétail. Et sachez que ces hommes, dès qu'ils ont atteint douze ans, dès cet âge, ils engendrent, et ordinairement vivent jusqu'à quarante ans, et ne sont pas très heureux. Ils se défendent vaillamment des grues, [qui] les prennent et les mangent. Ici finit le pays du seigneur du Catay.



Les guerriers du golfe de Guinée
Carte dite de Christophe Colomb (détail) Après 1488.
Manuscrit enluminé sur parchemin, 70 x 112 cm
BnF, département des Cartes et Plans, CPL GE AA-562 (RES)

Deux Africains, presque nus, s'entraînent au combat. L'un se tient droit, impassible, et tend un bouclier. L'autre, penché en avant, bande son arc dans sa direction. Sur cette carte attribuée autrefois à Christophe Colomb, à cause de certaines inscriptions proches de sa conception de la forme du monde, c'est bien le continent africain qui est mise en valeur. À droite, la carte marine de la Méditerranée est prolongée au sud par les côtes africaines nouvellement explorées par les navigateurs portugais. Ces deux guerriers noirs du golfe de Guinée sont les seuls humains représentés sur toute la carte. À gauche, dans une mappemonde circulaire, entourée des sept sphères célestes, figure l'Afrique dans sa totalité, avec le cap de Bonne-Espérance découvert par Bartolomeu Dias en 1488.



Les Amazones du Brésil
Planisphère (détail)
Sébastien Cabot, 1544.
BnF, département des Cartes et Plans, CPL GE AA-582 (RES)

Sébastien Cabot (fils de l'explorateur de Terre-Neuve, Jean Cabot), fut comme son père un grand navigateur, qui visita les côtes du Brésil et de l'Argentine. Son planisphère imprimé et décoré de scènes peintes à la main, rassemble une iconographie foisonnante des peuples du monde, inspirée des cartes portulans. En Amérique du Sud, des amérindiens à la peau sombre, vêtus de pagnes et de tuniques, vaquent à leurs occupations : transport de l'eau, exploitation du bois au milieu d'une faune sauvage. Près de l'immense fleuve traversant de part en part le continent, des indigènes aux cheveux longs affrontent des conquistadores en armures. Leur allure évoque les Amazones, ces guerrières des mythes antiques, qui ont donné leur nom à l'Amazonie.



Les guerriers du nord de l'Inde
Atlas Miller (détail)
Œuvre de Lopo Homem [Pedro et Jorge Reinel, António de Holanda], [Portugal], 1519.
Manuscrit enluminé sur vélin, 41,5 x 59 cm et 61 x 118 cm
BnF, département des Cartes et Plans, CPL GE D-26179 (RES), f. 3

Les plus grands cartographes du royaume du Portugal et un enlumineur d'origine hollandaise ont travaillé à la réalisation de ce chef-d'œuvre, réunissant un savoir géographique remarquable en son temps et une iconographie extraordinaire. Si l'Inde et l'océan Indien sont représentés d'une manière de plus en plus précise et conforme à la réalité, ce n'est certainement pas le cas de ces curieux guerriers noirs déhanchés, vêtus de pagnes bleus et de casques roses avec des ailes, issus de l'imagination du peintre.

L'or du Brésil
Atlas Miller (détail de la Floride et du Brésil)
Œuvre de Lopo Homem [Pedro et Jorge Reinel, António de Holanda], [Portugal], 1519.
Manuscrit enluminé sur vélin, 41,5 x 59 cm et 61 x 118 cm
BnF, département des Cartes et Plans, CPL GE D-26179 (RES), f. 6

Les cartes de l'Amérique issues de l'Atlas Miller proposent une riche iconographie sur la faune, la flore et les autochtones de cette région du monde inconnue encore il y a peu. Au nord du Brésil, un groupe d'Indiens presque nus s'adonne à diverses activités dans un décor de forêts. Tandis que l'un chasse à l'arc, d'autres creusent la terre à la recherche du métal précieux avec lequel ils fabriqueront leurs ornements : bracelets aux poignets ou en haut du bras, boucles d'oreille. Ces bijoux attirèrent la convoitise des conquistadores espagnols. Un cartouche précise ainsi en dessous des personnages " dans cette partie des Antilles du roi de Castille, on trouve du minerai d'or ".



Les danseurs du Nouveau Monde
Carte de l'Atlantique (détail)
Pierre de Vaulx, [Le Havre], 1613.
Manuscrit enluminé sur parchemin, 68,5 x 96 cm
BnF, département des Cartes et Plans, CPL GE SH ARCH-6 (RES)

Au contraire des scènes de combat et de cannibalisme si fréquentes dans de nombreuses cartes, Pierre de Vaulx choisit de donner une image pacifique et idyllique du Nouveau Monde. Au Brésil, près du fleuve Amazone, des hommes et des femmes dans le plus simple appareil dansent autour d'un arbre magnifique.

La douceur de vivre au Brésil
Carte de l'Atlantique (détail)
Pierre de Vaulx, [Le Havre], 1613.
Manuscrit enluminé sur parchemin, 68,5 x 96 cm
BnF, département des Cartes et Plans, CPL GE SH ARCH-6 (RES)

Dans un coin reculé de la forêt brésilienne, bercé par le balancement du hamac suspendu à deux arbres, un couple s'ébat en toute simplicité. On est loin des guerres et des atrocités du monde sauvage décrit par les premiers explorateurs. C'est l'image d'un monde neuf et innocent que veut donner Pierre de Vaulx du Brésil, appelé ici "la France antarctique", en souvenir des ambitions françaises inabouties sur cette région.



Quand les cannibales cuisinent
Carte du Brésil (détail)
Jacques de Vau de Claye, Dieppe, 1579.
Manuscrit enluminé sur parchemin, 45 x 59 cm
BnF, département des Cartes et Plans, CPL GE D-13871 (RES)

Au centre d'un enclos délimité par un arc de cercle, le cartographe a représenté des scènes de la vie des indigènes du Brésil, parmi lesquelles les curieuses et cruelles scènes de cannibalisme et de "boucan", terme qui a donné le mot de "boucaner", fumer la viande. Des hommes et des femmes mettent à cuire un corps humain démembré. Le texte explique la scène : "c'est en manière de grille qu'ils font de bois planté par quatre fourches et font rôtir leurs prisonniers et les mangent et les appellent boucan".

Des alliés indiens pour la France
Carte du Brésil (détail)
Jacques de Vau de Claye, Dieppe, 1579.
Manuscrit enluminé sur parchemin, 45 x 59 cm
BnF, département des Cartes et Plans, CPL GE D-13871 (RES)

Jacques de Vau de Claye rend compte des tentatives de conquête du Brésil par les Français au début du XVIe siècle, et donne des indications sur les tribus indiennes qui pourraient venir les aider à combattre contre leurs concurrents européens. Une légende de la carte précise : "en cet enclos de ce demi rond de compas vous (vous) fournirez en dix mille sauvages pour faire la guerre aux Portugais et sont plus hardis que ceux de l'aval". Scènes de cannibalisme et de combat, pittoresques, horribles ou amusantes, illustrent ce commentaire.



Des costumes de plumes
Atlas Miller (détail du Brésil)
Œuvre de Lopo Homem [Pedro et Jorge Reinel, António de Holanda], [Portugal], 1519.
Manuscrit enluminé sur vélin, 41,5 x 59 cm et 61 x 118 cm
BnF, département des Cartes et Plans, CPL GE D-26179 (RES), f. 5

Les explorateurs européens qui racontent leurs voyages vers les nouveaux mondes consacrent de longs passages à la description de l'aspect physique, des costumes et des mœurs des peuples rencontrés. Les indigènes américains sont représentés pour la première fois vêtus de pagnes et de coiffes de plumes chatoyantes, entourés de la faune exotique du Nouveau Monde, surtout des oiseaux multicolores et des singes. Des Indiens nus ramassent le fameux " bois du Brésil ", de couleur rouge, si recherché en Europe, et qui donna son nom à la nouvelle région découverte. En haut de l'image, un cartouche précise que les habitants du Brésil utilisent avec beaucoup d'adresse les arcs et les flèches et qu'ils se nourrissent de chair humaine.

Cortès sauvé de la noyade par un Indien.
Codex Azcatitlan. Histoire mexicaine copiée sur un document indigène probablement peu de temps après la conquête espagnole. Manuscrit aquarellé. Dernier tiers du XVIe siècle.
BNF, Manuscrits, Mexicain 59-64, pl. 46

En concentrant ses forces sur la recherche d'une route des Indes, le Portugal a laissé échapper l'Amérique. L'Espagne, elle, saisit la chance qui lui est offerte. Sans cesser de rechercher le passage qui lui ouvrirait la route des Indes, l'Espagne exploite sans attendre les nouveaux territoires dont la propriété lui est reconnue. Une liaison maritime régulière est établie à travers l'Atlantique, les convois pouvant atteindre jusqu'à cent navires. L'appât de l'or donne des ailes aux conquistadores. Leur cupidité n'a d'égale que leur cruauté. Trente ans suffiront à détruire les civilisations amérindiennes.



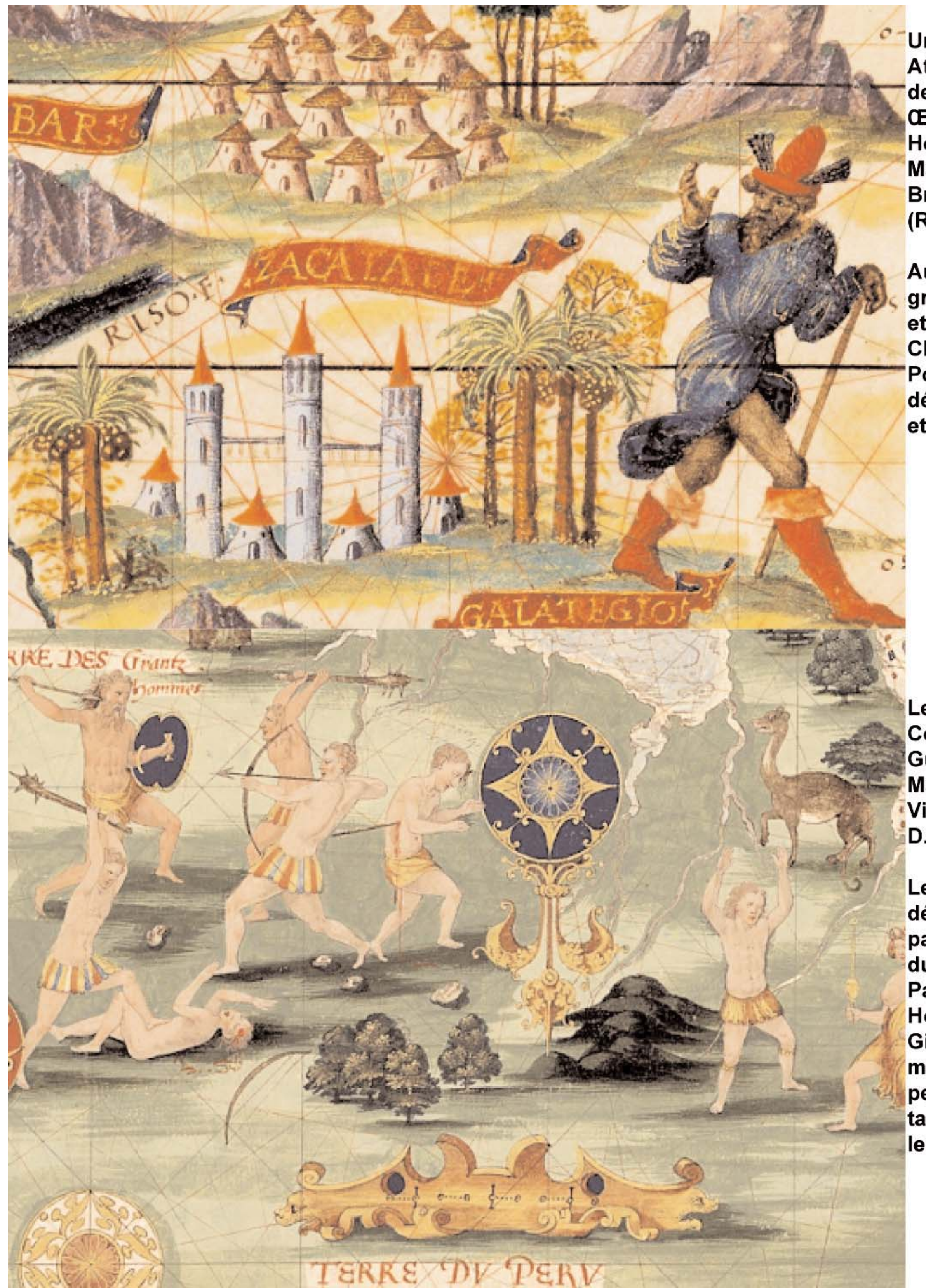
Un dévot musulman
Atlas Miller (détail du Magnus Sinus de Ptolémée, soit la mer de Chine orientale ou mer Jaune)
Œuvre de Lopo Homem [Pedro et Jorge Reinel, António de Holanda], [Portugal], 1519.

Manuscrit enluminé sur vélin, 41,5 x 59 cm et 61 x 118 cm
BnF, département des Cartes et Plans, CPL GE D-26179 (RES), f. 4

Cet homme assis, vêtu d'une robe rouge chatoyante, porte un bonnet vert et de grandes bottes au bout retroussé, tel un géant de conte de fées. Pour l'historien Alfredo Pinheiro Marques, il s'agirait d'un dévot musulman, tenant à la main une plante à douze feuilles qui symbolisent les douze imams de l'islam shiite (évoqué par le mot " Chiis " sur la banderole). Le pavillon rouge portant le croissant de l'islam à l'intérieur des terres s'oppose au pavillon portugais planté sur le rivage. Alors que les Européens découvrent peu à peu les terres et les peuples de l'Amérique, l'Asie du Sud-Est reste encore largement méconnue des navigateurs occidentaux. Le " sinus magnus " est représenté ici de manière très schématique, d'après les cartes du géographe grec Ptolémée (IIe siècle ap. J.-C.). Il s'agit d'un golfe de l'océan Indien situé au-delà de la péninsule de Malacca (la " Chersonèse d'Or "), aux confins de la mer de Chine, comme le précise le cartouche : " ci se trouve le grand golfe de la mer des Chinois, dans laquelle il y a de nombreuses îles d'où l'on tire toutes sortes de richesses et de marchandises. "

Un guerrier d'Arabie
Atlas Miller (détail)
Œuvre de Lopo Homem [Pedro et Jorge Reinel, António de Holanda], [Portugal], 1519.
Manuscrit enluminé sur vélin, 41,5 x 59 cm et 61 x 118 cm
BnF, département des Cartes et Plans, CPL GE D-26179 (RES), f. 3

Au début du XVIe siècle, les Portugais tentent de s'introduire de force dans le riche marché des épices contrôlé par les Arabes. Ils s'emparent d'Aden en 1513. Entre Aden et Ormuz, près de la côte de l'actuel Yémen, le peintre de l'Atlas Miller a représenté un guerrier arabe surveillant la route du golfe Persique. Il est habillé d'une robe orientale, brandit d'une main un cimeterre, de l'autre un bouclier décoré de quatre croissants.

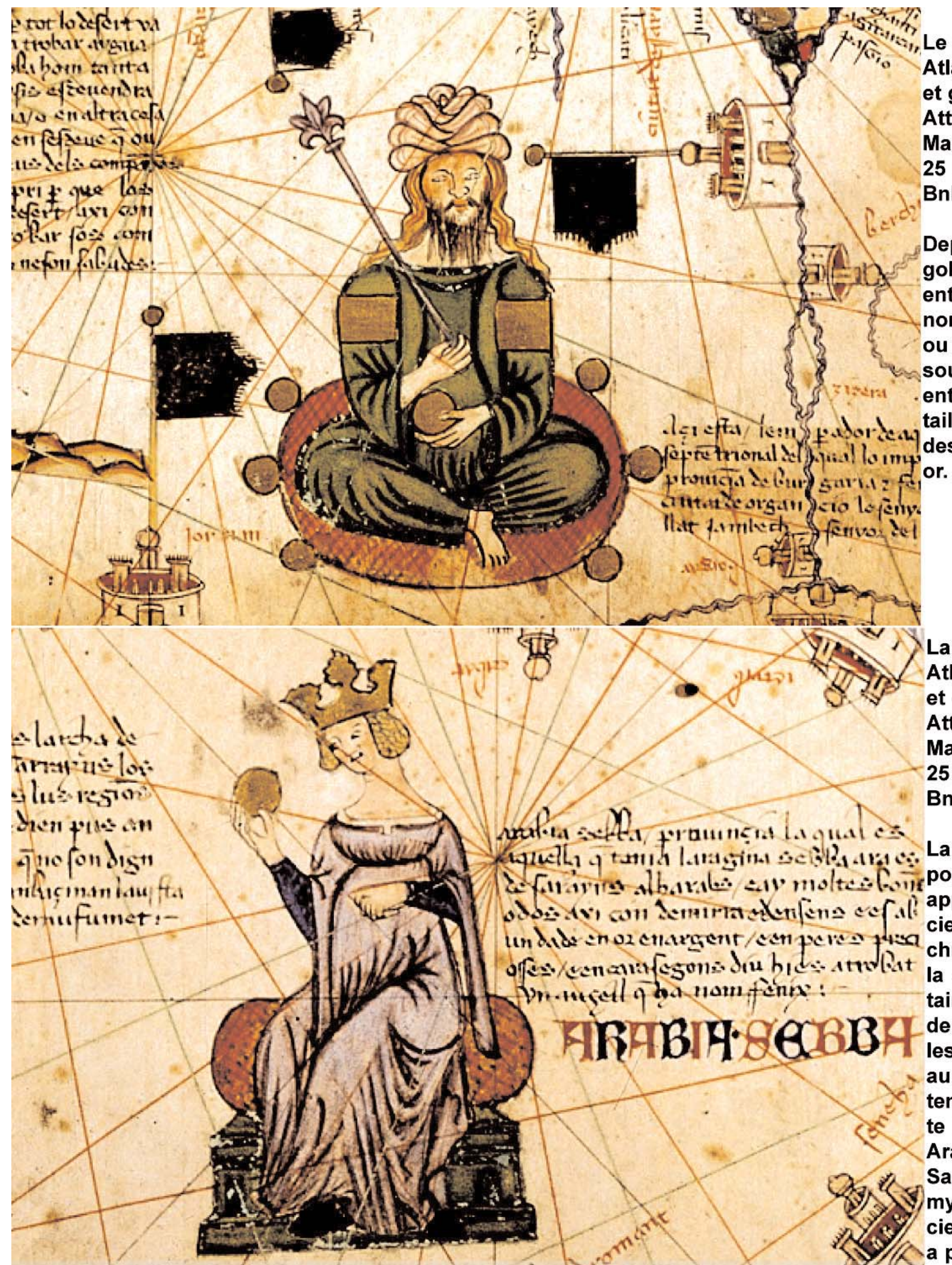


Un géant en Chine
Atlas Miller (détail du Magnus Sinus de Ptolémée, soit la mer de Chine orientale ou mer Jaune)
Œuvre de Lopo Homem [Pedro et Jorge Reinel, António de Holanda], [Portugal], 1519.
Manuscrit enluminé sur vélin, 41,5 x 59 cm et 61 x 118 cm
BnF, département des Cartes et Plans, CPL GE D-26179 (RES), f. 4

Au-delà de la mer de Chine, un autre géant botté se dirige à grands pas vers l'Orient, muni d'un curieux chapeau à plumes et d'un bâton de marche. Nulle tentative de représenter ici les Chinois ou les peuples d'Asie tels que les avait décrits Marco Polo. L'absence d'information précise est compensée par un décor de villes imaginaires, de plantes et d'animaux exotiques, et de personnages plus ou moins fabuleux.

Les géants de Patagonie
Cosmographie universelle (détail de la Terre du Pérou)
Guillaume Le Testu, Le Havre, 1556.
Manuscrit enluminé sur papier (118 p. dont 57 pl.), 53 x 36 cm
Vincennes, Service historique de la Défense, Bibliothèque, D.1.Z.14, f. 48v

Les indigènes des côtes méridionales de l'Amérique furent décrits pour la première fois par Antonio Pigafetta qui participa à l'expédition de Magellan tout autour du monde. La carte du Pérou présente le détroit et son débouché sur l'océan Pacifique, appelé "Mer du Sud", et la "Terre des Grands Hommes", autrement dite "Royaume de Gingant ou Ginganton". Les mythiques "géants" de Patagonie, vêtus de manière peu réaliste de pagnes et de draperies antiques, sont peints en train de livrer bataille. Le texte affirme que "les habitants sont grands de dix à douze coudées de hauteur et ne parlent que par sifflements".



Le Khan de la Horde d'Or
Atlas catalan (détail de l'Asie occidentale : mer Caspienne et golfe Persique)
Attribué à Abraham Cresques, 1375.
Manuscrit enluminé sur parchemin, 12 demi-feuilles de 64 x 25 cm chacune
BnF, département des Manuscrits, Espagnol 30, tableau IV

Depuis les terribles invasions du XIIIe siècle, l'empire mongol s'étendait jusqu'aux steppes de Russie et en Europe orientale. Les descendants de Gengis Khan contrôlaient au nord de la mer Caspienne un empire appelé la Horde d'Or, ou royaume des Tatares, ou encore Khanat de Kiptchak. Le souverain mongol est représenté avec des accessoires orientaux : le turban, le coussin sur lequel il est assis en tailleur, la coiffure ; mais il porte les attributs traditionnels des royautés occidentales que sont le sceptre et le globe en or.

La Reine de Saba
Atlas catalan (détail de l'Asie occidentale : mer Caspienne et golfe Persique)
Attribué à Abraham Cresques, 1375.
Manuscrit enluminé sur parchemin, 12 demi-feuilles de 64 x 25 cm chacune
BnF, département des Manuscrits, Espagnol 30, tableau IV

La Bible raconte que la reine de Saba fit un long voyage pour rendre visite au roi Salomon dans le royaume d'Israël, apportant avec elle de riches présents d'or, de pierres précieuses et de parfums. Connue dans les traditions juive, chrétienne et musulmane, elle est tantôt présentée comme la souveraine du Yémen, tantôt comme la reine de la lointaine Éthiopie. L'Atlas catalan la représente dans la partie de l'Arabie qui porte son nom (Arabia Sebba) et lui donne les traits et l'attitude d'une princesse européenne, blonde et au teint clair, vêtue d'une robe à longues manches fendues, tenant à la main un globe en or. Le texte à côté d'elle raconte les merveilles associées traditionnellement à l'Arabie : " Arabia Sebba, province que gouverne la Reine de Saba des Sarrasins Arabes. Ici, il y a beaucoup de bons parfums de myrrhe et d'encens, et de l'or, de l'argent et des pierres précieuses en abondance, et là encore on trouve un oiseau qui a pour nom le phénix. "

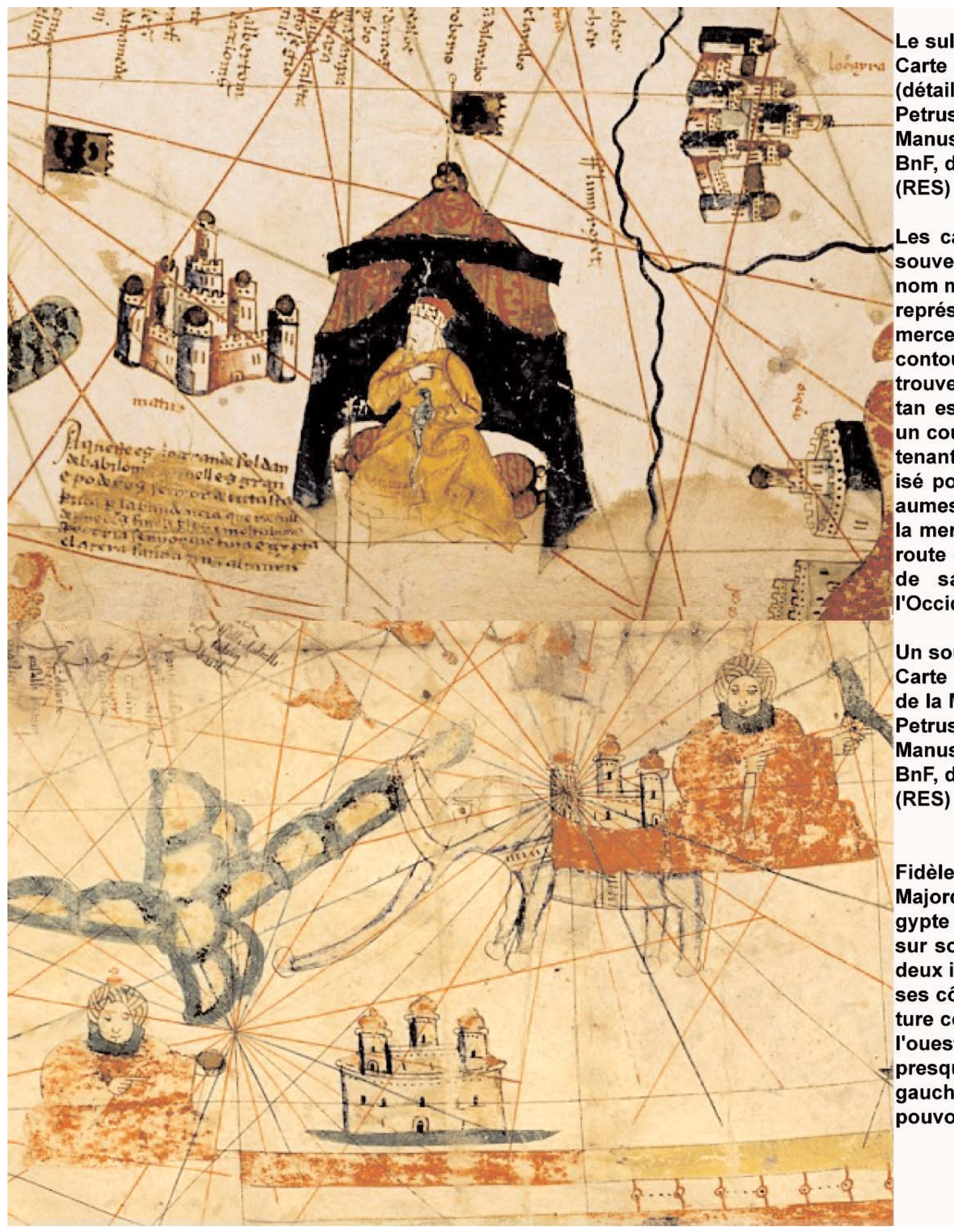


Le roi Musameli
Carte marine de la Méditerranée (détail)
Mecia de Viladestes, Majorque, 1413.
Manuscrit sur vélin, 84,5 x 118 cm
BnF, département des Cartes et Plans, CPL GE AA-566 (RES)

Commande du prieur de la chartreuse de Valdemosa à Majorque, cette carte catalane luxueuse, richement ornée de personnages et d'animaux, décrit les routes commerciales de l'Afrique (or, ivoire) et du golfe Persique (perles et épices) ainsi que la circulation des marchandises jusqu'en Europe du Nord. En Afrique occidentale, un " Sarrasin " à la peau sombre, vêtu d'un chèche à la manière des Touaregs, se dirige vers la Mecque à dos de chameau le long de la chaîne de montagnes de l'Atlas. Un peu plus loin, le souverain du Mali, assis en tailleur sur un coussin doré, porte couronne, sceptre et globe d'or. Le " rex Musameli ", c'est-à-dire le sultan Mansa Mousa du Mali est un personnage historique, dont le pèlerinage à la Mecque en 1324 est décrit dans plusieurs sources arabes. Maître de l'or du Soudan, il contrôlait les routes caravanières de son royaume au sud du Sahara.

Le Prêtre Jean
Carte marine de la Méditerranée (détail)
Mecia de Viladestes, Majorque, 1413.
Manuscrit sur vélin, 84,5 x 118 cm
BnF, département des Cartes et Plans, CPL GE AA-566 (RES)

À partir de la fin du XIIIe siècle, les cartes européennes situent à divers endroits d'Asie ou d'Afrique le royaume du mythique " Prêtre Jean ". Selon la légende née durant les croisades, il s'agissait d'un très puissant souverain d'Orient, maître d'un riche royaume chrétien, qui devait prêter main forte aux chrétiens d'Europe dans leur lutte contre les Musulmans. Au XIIIe siècle, on pense qu'il s'agit d'un khan mongol converti au christianisme. Peu à peu, on l'identifie avec le Négus, souverain chrétien d'Ethiopie et de Nubie, résidant au sud de l'Égypte, près des sources du Nil. C'est là que le représente Mecia de Viladestes, avec la chape et la mitre d'un évêque.



Le sultan d'Égypte
Carte marine de la mer Méditerranée et de la mer Noire (détail)
Petrus Roselli, 2e moitié du XVe siècle.
Manuscrit enluminé sur parchemin, 61 x 71 cm
BnF, département des Cartes et Plans, CPL GE C-15118 (RES)

Les cartes catalanes représentent souvent près du Nil le souverain de l'Égypte, le " sultan de Babylone ", d'après le nom médiéval du Caire. Depuis le Moyen Âge, ce souverain représente la puissance musulmane qui contrôle le commerce des épices au débouché de la mer Rouge. C'est pour contourner ce monopole que les Européens tentèrent de trouver de nouvelles routes maritimes vers l'Orient. Le sultan est traditionnellement représenté assis en tailleur sur un coussin, parfois, comme ici, sous une tente orientale, et tenant sur son poignet un oiseau (peut-être un faucon utilisé pour la chasse). Le regard tourné vers les autres royaumes d'Afrique du Nord, il désigne du doigt la direction de la mer Rouge, et de là La Mecque, dont il contrôle aussi la route des pèlerinages. Cette posture souligne l'importance de sa position d'intermédiaire incontournable entre l'Occident et l'Orient.

Un souverain oriental
Carte nautique de la Mer Méditerranée, de la partie ouest de la Mer Noire (détail)
Petrus Russus, 1516.
Manuscrit enluminé sur parchemin, 76 x 58 cm
BnF, département des Cartes et Plans, CPL GE B-1425 (RES)

Fidèle à l'imagerie des cartes catalanes, fabriquées à Majorque ou en Espagne, Petrus Russus peint le sultan d'Égypte assis en tailleur, coiffé d'un turban oriental, et tenant sur son poignet un oiseau vert, couleur de l'islam. De ses deux index, il indique la direction de la Mecque, à l'orient. À ses côtés, un éléphant portant sur son dos une ville miniature complète une iconographie stéréotypée. Plus loin vers l'ouest, les autres souverains d'Afrique sont représentés presque de la même manière, mais tiennent dans la main gauche un globe d'or, symbole de leur richesse et de leur pouvoir.



Des sultans d'Afrique du Nord
Carte marine de la Méditerranée
Jacopo Maggiolo, Gênes, 1563.
Manuscrit enluminé sur parchemin, 85 x 102,5 cm
BnF, département des Cartes et Plans - Société de géographie, SGY 1704 (RES)

Jacopo Maggiolo, cartographe officiel de la République de Gênes, a réuni une très riche iconographie sur cette carte abondamment rehaussée d'or : vignettes de villes, figures de souverains - assis sur un trône en Europe, à l'entrée d'une tente en Afrique - navires aux voiles déployées dans l'Atlantique et Vierge à l'Enfant. Les souverains d'Afrique ne sont pas représentés à la manière des cartes catalanes du Moyen Âge : le décor d'arabesques et de feuillages d'or des tentes, les robes drapées aux couleurs vives et les turbans compliqués évoquent davantage l'empire ottoman qui a étendu sa souveraineté sur le Maghreb au début du XVIe siècle.

Des armes à feu
Carte de l'Océan Atlantique Nord-Est, de la Mer Méditerranée, de la Mer Noire et d'une partie de la Mer Rouge (détail)
Matteo Prunes, Majorque, [1586].
Manuscrit enluminé sur parchemin, 113 x 70 cm
BnF, département des Cartes et Plans, CPL GE AA-570 (RES)

Dans une carte portulan à l'iconographie foisonnante, mêlant mythologie et détails de son époque, le majorquin Matteo Prunes représente un groupe de guerriers d'Afrique du Nord armés non pas d'arcs et de flèches, comme sur la plupart des cartes, mais d'armes à feu, non loin du roi d'Alger et du roi de Fez.

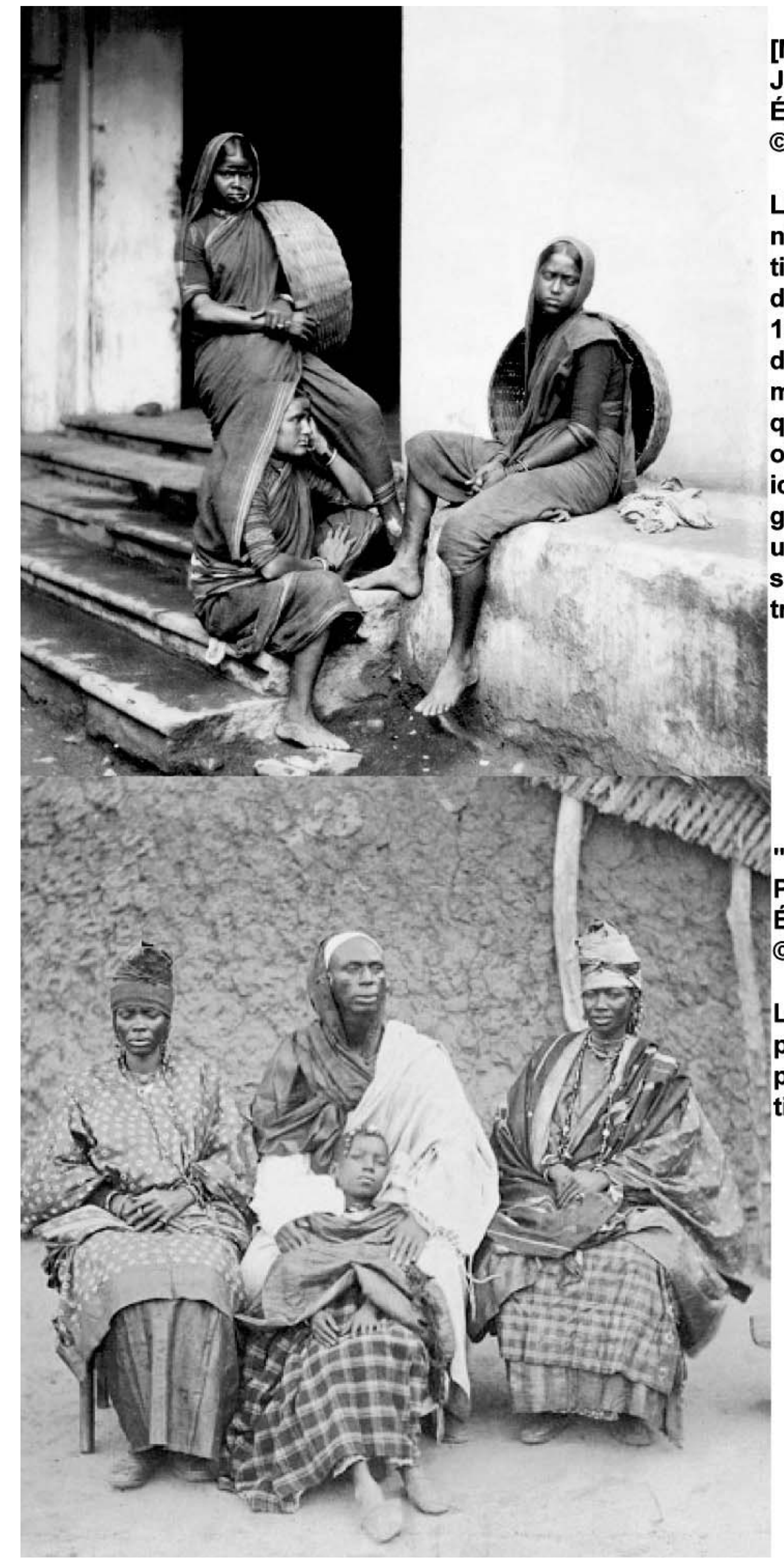


L'empereur d'Allemagne
Carte de l'Océan Atlantique Nord-Est, de la Mer Méditerranée, de la Mer Noire et d'une partie de la Mer Rouge (détail)
Matteo Prunes, Majorque, [1586].
Manuscrit enluminé sur parchemin, 113 x 70 cm
BnF, département des Cartes et Plans, CPL GE AA-570 (RES)

La carte de la Méditerranée et de l'Europe est décorée d'images de souverains. L'empereur d'Allemagne est représenté debout, armé d'une épée : il a le regard tourné vers la mer Baltique où se portaient les intérêts de son empire

Le Grand Turc
Portulan du monde (détail)
Marseille, 1575.
Manuscrit enluminé sur parchemin, 14 feuillets (dont 8 cartes sur vélin), 30 x 19,5 cm
BnF, département des Manuscrits, Français 9669

Au XVIe siècle, la Méditerranée orientale et les Balkans sont sous la domination du sultan ottoman, le "Grand Turc", représenté assis sur un coussin, coiffé d'un haut turban, et tenant les attributs de son pouvoir : un sabre recourbé et un bouclier portant le croissant de lune de de l'islam. Cet atlas à l'iconographie naïve et colorée est signé par un cartographe de Marseille "Angelus" et a appartenu à un patron de navire nommé Cristol Viguié.



[Maratha women of the labouring class] o Vers 1856
Johnson & Henderson.
Épreuve sur papier albuminé, 25 x 19,8 cm

L'architecture n'est pas le seul domaine d'investigation pour les photographes britanniques en Inde au milieu du XIXe siècle. Le subcontinent indien, carrefour ethnique, linguistique et religieux, est un terrain de choix pour l'utilisation de la photographie comme outil d'étude ethnographique. Linnaeus Tripe, dans son travail pour la présidence de Madras en 1858, regrettait que sa campagne photographique ne puisse lui permettre d'illustrer la diversité des types et de décrire leurs coutumes, leurs vêtements traditionnels, leurs métiers. Deux photographes de Bombay, William Johnson et William Henderson, réalisent quant à eux vers 1856 une série de portraits en studio intitulés " Costumes and characters of western India " publiés de 1856 à 1859 dans la revue The Indian amateur's photographic album, sous les auspices de la Société photographique de Bombay. Ces portraits de groupes représentent des catégories sociales, des professions, des types ethniques dans une démarche à la fois artistique et ethnographique. Certaines de ces photographies seront intégrées à l'ouvrage de William Johnson paru en 1863-1866 The oriental races and tribes, residents and visitors of Bombay.

" Olphu Séga interprète toucouleur et ses sœurs " o 1882
Pierre Delanneau (?).
Épreuve sur papier albuminé, 17 x 23 cm

La nécessité de disposer d'interprètes est vitale et se retrouve dans les photographies prises par Delanneau : Mamadou Alpha, interprète maure, Abdoulaye Diack, interprète peul. Olphu Séga, l'interprète du poste de Bakel, un temps au service des Français, participera à la résistance toucouleur et sera fusillé en 1886.



" Type chamelier " o 1896
Attribué à Désiré Charnay (contretype réalisé par Molténi).
Photographie positive sur verre pour projection, 6,8 x 5 cm

Nouvelle Calédonie. " Canaque de St-Vincent. Côte Sud-Ouest " o 1871
Ernest Robin.
Épreuve sur papier albuminé, 17,2 x 12,6 cm

La route d'Hodeïda à Sanaa, qui traverse les plaines désertiques du Tehama puis escalade les hauteurs du djebel Chibam, ne peut se faire sans une caravane de plusieurs hommes avec mules et chameaux pour porter les bagages. Charnay noue, grâce à sa connaissance de la langue arabe, des relations privilégiées avec les chameliers bédouins qui l'escortent. Cette image témoigne de la confiance face à l'objectif que le photographe a su instaurer, mais n'y a-t-il pas aussi dans le regard intense de ce chamelier une part de l'émerveillement de Charnay lui-même face au monde ?

En 1866, Ernest Robin débarque à Nouméa dans l'intention de créer un studio photographique. Dès les premiers mois de son arrivée, il manifeste de l'intérêt pour les populations autochtones et réalise bientôt ses premiers reportages photographiques. Il embarque sur des navires qui font le cabotage de port en port et peut ainsi en peu de temps connaître les principales tribus côtières.



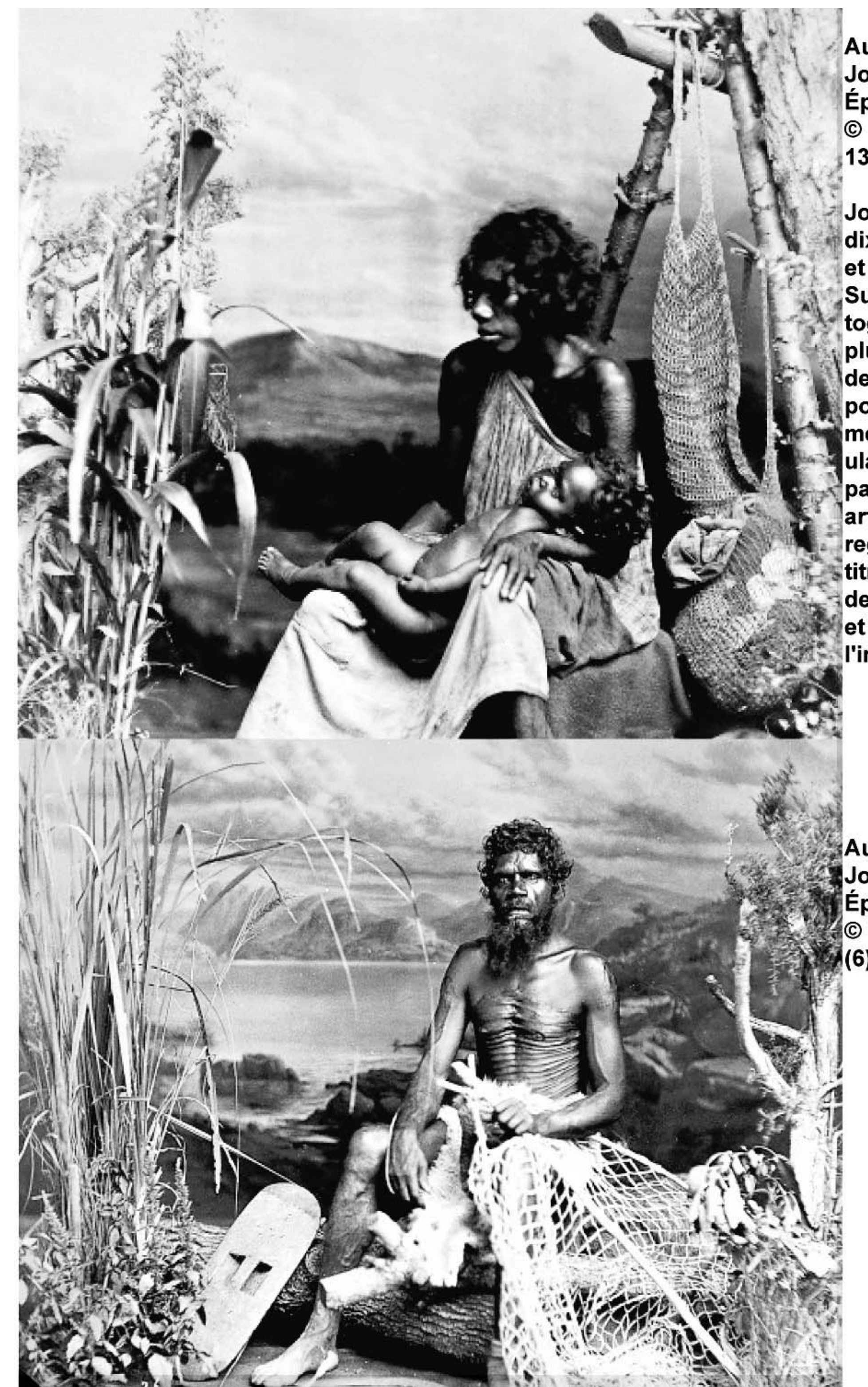
[Enfants du roi de Bali] o 1865-1866
Isidore van Kinsbergen.
Épreuve sur papier albuminé, 17 x 15,3 cm

Isidore van Kinsbergen ne fut pas seulement le photographe des antiquités de Java. Pendant l'hiver 1865-1866, il marque une pause dans son travail d'inventaire archéologique et visite l'Est de Java, Madura et Bali. Il ramène de cet intermède une série de portraits de dignitaires locaux posant avec leur famille ou leurs serviteurs dans des compositions soignées où se retrouve son goût pour le théâtre. Ces photographies, rassemblées en albums souvent avec des images provenant d'autres photographes de Java comme Woodbury & Page ou Salzwedel, seront largement diffusées.



" La reine de Mohély " o 1863
Désiré Charnay.
Épreuve sur papier albuminé, 25 x 21,4 cm

La mission française s'achève en octobre 1863 dans l'île de Mohéli. La jeune reine Jumbe-Souli, de confession musulmane, reçoit la délégation dans ses appartements. Elle se présente à ses hôtes en compagnie de sa vieille nourrice et d'une confidente ; derrière elle, un simple voile tendu masque sa chambre à coucher. Charnay immortalise par cette admirable composition l'entrevue avec la reine, dont le regard dégage un " doux éclat mélancolique ".



Australian aboriginals o 1873-1874
John William Lindt.
Épreuve sur papier albuminé, 20,5 x 14,7 cm

John William Lindt (1845-1926), né à Francfort-sur-le-Main, s'embarque à dix-sept ans pour l'Australie sur un navire hollandais. Il déserte à Brisbane et rejoint en 1863 la colonie allemande de Grafton, en Nouvelle-Galles-du-Sud. Il gagne sa vie comme accordeur de piano puis travaille pour le photographe Conrad Wagner (vers 1818-1910), dont il reprend quelques années plus tard le studio. Au début des années 1870, il fait venir dans son atelier des aborigènes gumbaynggirr de la région de la Clarence Valley et les fait poser devant des toiles peintes, au milieu d'objets de leur quotidien et d'éléments de végétation en compositions destinées à recréer la vie de ces populations dans leur environnement naturel. Le projet initial de Lindt de capter par la photographie la vie des aborigènes se transforme en une production artificielle de tableaux exotiques où la seule réalité est dans l'intensité des regards qui croisent l'objectif du photographe. Vendues en albums sous le titre Australian aboriginals, ces photographies, qui répondaient à une demande du public, ont été très largement diffusées et exportées en Europe et aux États-Unis, où elles ont contribué de manière significative à façonner l'image de l'aborigène australien.

Australian aboriginals o 1873-1874
John William Lindt.
Épreuve sur papier albuminé, 14,7 x 20,5 cm



" Groenland. Golfe d'Inglefield. Indigènes et traîneaux " o 1894-1895
William Libbey.
Épreuve argentique 11,3 x 15,8 cm
© BnF, département des Cartes et Plans, Société de géographie, Sg Wa 10 (119)

Le camp de base est établi pour l'hiver dans le golfe d'Inglefield. Après une nuit de plusieurs mois, Peary entreprend la traversée de l'inlandsis le 6 mars 1894, mais la violence des vents et des températures extrêmes l'obligent à faire demi-tour. Plusieurs expéditions en traîneaux menées le long du littoral nord-ouest pendant l'année 1894 permettent le relevé de plusieurs centaines de kilomètres de côtes.



" A Yakutat family. Alaska " o 1886
William Libbey.
Épreuve sur papier albuminé, 10,4 x 14,4 cm
© BnF, département des Cartes et Plans, Société de géographie, Sg Wf 156 (2)

Au pied du mont Saint-Elias, William Libbey entre en contact avec les Indiens Yakutat et, bien qu'en marge de ses préoccupations, réalise un des premiers reportages photographiques sur ce peuple tlingit. Les Yakutat, regroupés en communautés villageoises, vivent essentiellement de la pêche en rivière mais aussi de la chasse aux mammifères marins.





" Toungouses avec leurs rennes. Mines d'or de Boutine (Gouvt de Yakoutsk) " o 1879-1880
S. B. Toumanov.
Épreuve sur papier albuminé, 9,8 x 13,4 cm

La ville marchande de Nertchinsk est un lieu de contact entre les ouvriers ou les convicts russes et les populations bouriates ou toungouses. La population varie suivant les saisons : le lavage de l'or, qui nécessite de l'eau courante, s'étend de mai à septembre ; l'hiver, les hommes quittent les mines et se regroupent dans les villes, seuls quelques Yakoutes et Toungouses étant employés à des transports de matériels.



Groupe de Khivains o 1882
Henri Moser.
Épreuve sur papier albuminé, 11,1 x 16,6 cm

Moser séjourne à Khiva où il est très bien reçu par le ministre et conseiller du khan, Mat Mourat. Ce séjour est l'occasion de nombreuses observations sur la vie quotidienne et les coutumes des Khivains, ponctuées de quelques plaisanteries cocasses. Chaque homme porte ici le tchouguermah, ce bonnet en peau de mouton noire ou blanche qui donne un aspect sauvage mais déforme considérablement les oreilles : " L'ombre de la tête d'un Khivain décoiffé ressemble à celle d'une grosse chauve-souris. "









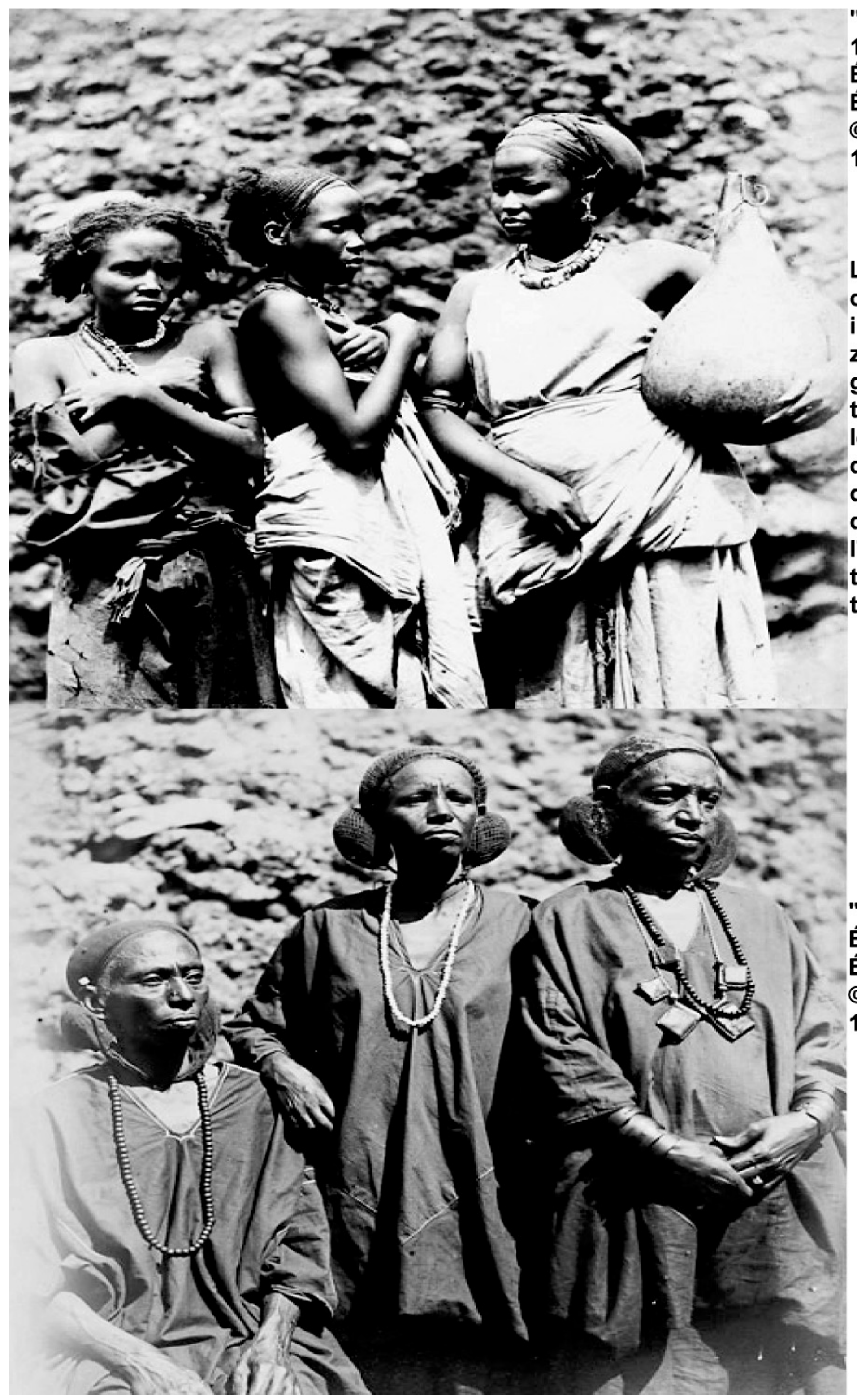
Groupe de jeunes filles de la baie Orange o 1882 ou 1883
Edmond Payen (ou autre membre de la mission).
Épreuve sur papier albuminé, 11 x 16,7 cm
© BnF, département des Cartes et Plans, Société de géographie, Sg Wf 161 (110)

Loin de l'image caricaturale et dévalorisante d'un Gustave Le Bon qui, à l'occasion d'une " exhibition ethnographique " au Jardin d'acclimatation de Paris en 1881, décrit les Fuégiens comme des sauvages " vivant dans un état qu'on ne peut guère comparer qu'à celui des bêtes féroces ", la mission du cap Horn participera à la réhabilitation de ces peuples, grâce essentiellement aux travaux ethnographiques du Dr Hyades. Certaines photographies témoignent même d'une réelle admiration pour la beauté des Indiens yaghan. Au centre du groupe, Kamanakar Kipa, la jeune Fuégienne photographiée à plusieurs reprises, sera en 1885 emportée par la rougeole lors d'une visite à la mission protestante d'Ushuaïa.



" Kobdo : jeunes filles mongoles " o 1909
Henri de Bouillane de Lacoste.
Épreuve argentique, 12 x 17,9 cm
BnF, département des Cartes et Plans, Société de géographie, Sg Wd 175 (77)
© Henri de Bouillane de Lacoste - avec l'aimable autorisation de Jean-Noël Bouillane de Lacoste

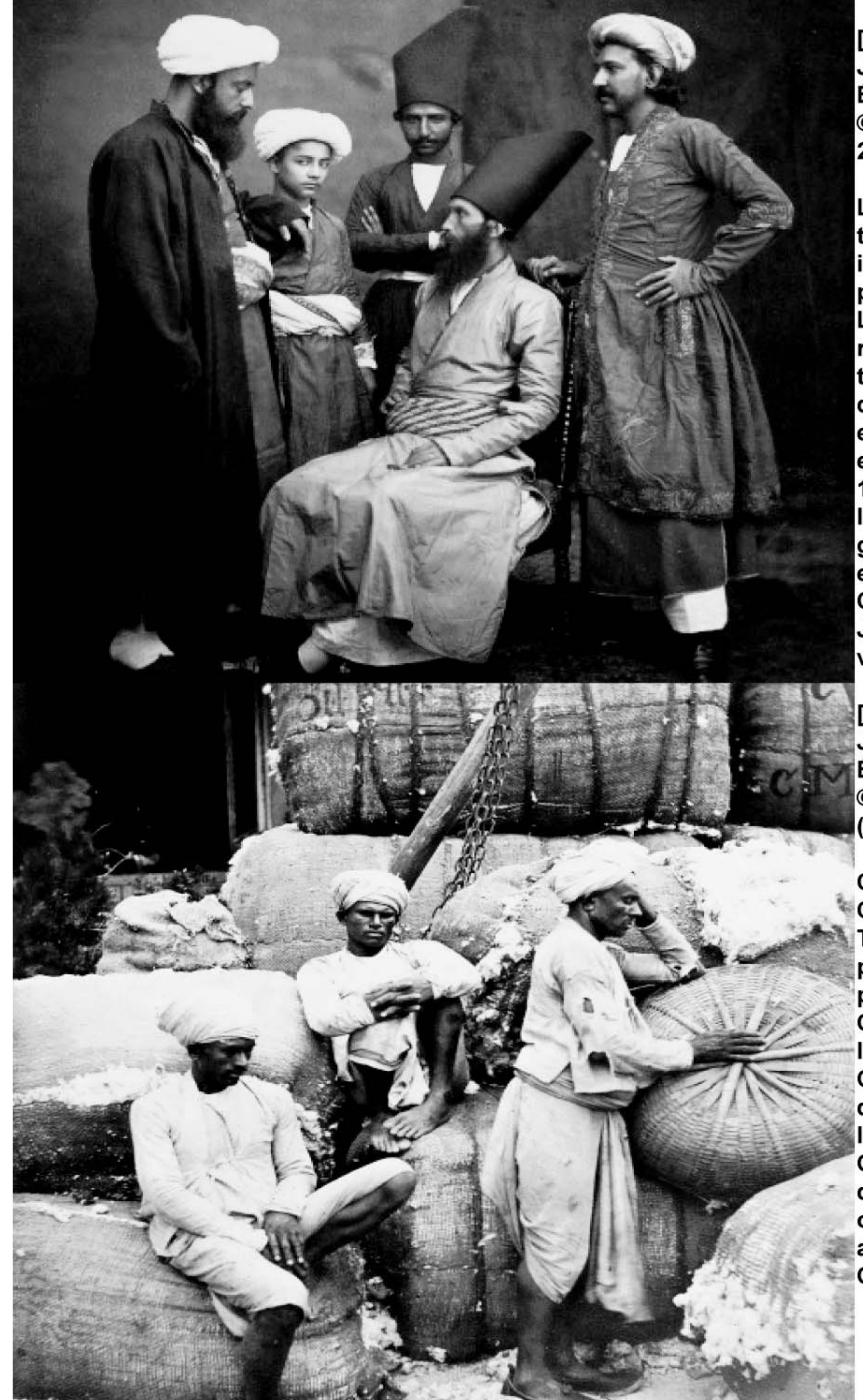
Le 23 septembre, les voyageurs arrivent à Kobdo, dernière localité avant la frontière russe et trouvent à se loger dans la pagode chinoise, à l'extrémité du village. Plus encore qu'ailleurs, les habitants se précipitent chez le docteur et la cour de la pagode ne désemplit pas. Une dizaine de jours est nécessaire pour les formalités et la recherche de nouveaux chameliers. Les caravaniers mongols qui ont accompagné l'expédition depuis Ourga prennent le chemin du retour, non sans laisser chez le commandant de Lacoste un sentiment de mélancolie.



" À droite, jeune fille somali. À gauche, deux jeunes filles gallas " o Vers 1888
Édouard Joseph Bidault de Glatigné.
Épreuve sur papier albuminé, 27,7 x 23,5 cm

Les habitants de Harrar sont d'origines diverses. Galla, Arabes, Somali, se côtoient dans cette ville commerçante où les femmes tiennent une place importante dans l'approvisionnement des marchés de la ville. Malgré le zèle religieux des hommes, elles sortent le visage découvert, pour le plus grand bonheur du photographe. À la différence des jeunes filles, qui tressent leurs cheveux en une multitude de petites nattes autour de la tête, les femmes mariées les roulent en deux grosses boules enveloppées d'une résille, de chaque côté de la nuque. Nombreux sont les voyageurs qui ont été fascinés par la beauté des femmes abyssines. Rochet d'Héricourt affirme déjà en 1840 que " la race galla est la plus belle de l'Afrique ". Bidault de Glatigné signe ici une composition magistrale en trois figures, dignes de modèles antiques, qui associent l'élégance sculpturale des drapés, la grâce des gestes et la beauté plastique des visages.

" Harar. Coiffure et habillement des femmes mariées " o Vers 1888
Édouard Joseph Bidault de Glatigné.
Épreuve sur papier albuminé, 30 x 23,3 cm



[A group of persians] o Vers 1856
Johnson & Henderson.
Épreuve sur papier albuminé, 24,5 x 19,3 cm

L'architecture n'est pas le seul domaine d'investigation pour les photographes britanniques en Inde au milieu du XIXe siècle. Le subcontinent indien, carrefour ethnique, linguistique et religieux, est un terrain de choix pour l'utilisation de la photographie comme outil d'étude ethnographique. Linnaeus Tripe, dans son travail pour la présidence de Madras en 1858, regrettait que sa campagne photographique ne puisse lui permettre d'illustrer la diversité des types et de décrire leurs coutumes, leurs vêtements traditionnels, leurs métiers. Deux photographes de Bombay, William Johnson et William Henderson, réalisent quant à eux vers 1856 une série de portraits en studio intitulés " Costumes and characters of western India " publiés de 1856 à 1859 dans la revue The Indian amateur's photographic album, sous les auspices de la Société photographique de Bombay. Ces portraits de groupes représentent des catégories sociales, des professions, des types ethniques dans une démarche à la fois artistique et ethnographique. Certaines de ces photographies seront intégrées à l'ouvrage de William Johnson paru en 1863-1866 The oriental races and tribes, residents and visitors of Bombay.

[Three men posed among bales of cotton] o Vers 1856
Johnson & Henderson.
Épreuve sur papier albuminé, 24,9 x 20,2 cm

Cette photographie de Johnson & Henderson appartient à la série des " Costumes and Characters of Western India ". Elle a été reproduite par Le Tour du monde en 1869 dans le récit d'Alfred Grandidier " Voyage dans les provinces méridionales de l'Inde ". L'image photographique a été réinterprétée par le dessinateur Alphonse Marie de Neuville et gravée par Adolphe Gusman, deux collaborateurs du journal. La plupart des illustrations de l'article sont réalisées d'après les photographies de l'" album de M. Grandidier ". Cet album n'est pas répertorié comme tel dans les collections de la Société de géographie, mais on trouve un lot de photographies de l'Inde britannique (Sg Wd 279) qui correspond aux images du récit de Grandidier dans Le Tour du monde . Certaines portent d'ailleurs au verso des indications pour la gravure et des numéros qui font référence à leur ordre de publication dans l'article. Cet ensemble de photographies, qui appartenait au prince Bonaparte, est donc une partie de l'album d'Alfred Grandidier.



" Indiens Guahibos du Rio Meta. 23 septembre 1886 " o 1886
Jean Chaffanjon.
Épreuve sur papier albuminé, 12,3 x 17,1 cm

Pour le déchargement des bateaux lors du passage des chutes et le transport des bagages, la main-d'œuvre ne manque pas. Les Indiens guahibo de la rive gauche de l'Orénoque guettent les embarcations et viennent au-devant des voyageurs pour se faire engager contre salaire. Chaffanjon relate dans son récit : " Je remets à chacun un pantalon, une chemise, un coutelas, du tabac et une mesure de sel ; le chef exige de plus une hache. "

" Passants (Kong) " o 1892
Marcel Monnier (contretype réalisé par Molténi).
Photographie positive sur verre pour projection, 6,8 x 6,8 cm

Journaliste au Temps, Marcel Monnier est attaché en 1892 à la deuxième mission du capitaine Louis Binger chargée de délimiter la frontière entre la Côte d'Ivoire et les possessions britanniques de la Côte de l'Or. Il rapporte en sept mois d'exploration plusieurs centaines de photographies du Soudan méridional et séjourne près d'un mois dans le pays de Kong. Il est séduit par cette ville, gigantesque marché qui lui offre autant de tableaux vivants. Sa conférence du 16 décembre 1892 à la Société de géographie est très suivie et il publie le récit de son voyage en 1894 : La France noire, Côte d'Ivoire et Soudan.



" Servante-esclave. Moguedouchou " o 1882-1883
Georges Révoil (contretype réalisé par Molténi).

Georges Révoil, de 1877 à 1883, se rend à plusieurs reprises en pays somali. Photographe de talent, il prend de nombreuses vues de la région de Mogadiscio lors de son dernier voyage, mais se trouve confronté à la réticence des habitantes à se faire prendre en photo. " Une ou deux faiblirent devant les coiffes de soie, si recherchées dans le pays ; encore ne savaient-elles pas les résultats que devait donner leur court moment de pose devant mon objectif qu'elles regardaient avec inquiétude. " (Le Tour du monde , 1885.) Une projection de ses photographies est organisée le 19 décembre 1884 à la Société de géographie.





Hinter-Indien o 1873-1874
Divers photographes (contretypes réalisés par Carl Dammann).

Dans les années 1870, la Berliner Gesellschaft für Anthropologie charge Carl Dammann (1819-1874), photographe à Hambourg, d'un vaste projet de compilation de photographies ethnologiques et anthropologiques couvrant le monde entier. En quelques années, Dammann recueille des clichés pris par divers auteurs au cours de leurs voyages ou en studio et en réalise des copies. L'album qui en résulte, publié en 1873-1874 sous le titre Anthropologisch-Ethnologisches Album von C. Dammann in Hamburg rassemble en cinquante planches six cents photographies regroupées par aires géographiques alternant portraits de face et de profil, scènes de genre, types et professions. L'album, un des plus complets en son genre, connaît un véritable succès et remporte une médaille de bronze à l'Exposition internationale de Vienne, en 1873. Carl Dammann décède en avril 1874, mais son demi-frère Frederick, installé à Huddersfield, en Angleterre, assure pendant six mois la publication des dernières planches. En 1875, lors du Congrès international des sciences géographiques à Paris, l'album, présenté à la fois par l'Angleterre et par l'Allemagne, reçoit un accueil plus mitigé : les documents photographiques, " rassemblés sans grande critique, ne nous semblent pas répondre d'une manière bien satisfaisante au but que l'on s'est proposé en les éditant ".



" Le Khalifa de la tribu des Chaanba Mouadhi " o 1888-1889
Victor Deporter.
Cyanotype, 17,6 x 11,8 cm

Deporter décrit avec précision l'organisation et la vie de la tribu des Chaanba, fière mais isolée au milieu d'un territoire immense et exposée à l'hostilité des tribus environnantes parmi lesquelles les Touareg. Dans la conviction qu'il a de la nécessité de créer un poste militaire permanent à El Goléa, préalable au renforcement de la présence française dans cette région, il considère les contacts avec les chefs chaanba comme primordiaux.



" Danakiles de la tribu de Bita. Erer " o Vers 1888
Édouard Joseph Bidault de Glatigné.
Épreuve sur papier albuminé, 28,4 x 22,9 cm

Bien que situé en territoire danakil, le village d'Érer est le point de contact entre populations issa, oromo (galla) et afar (danakil). Les conflits armés, querelles de territoires, droits de passage demandés aux voyageurs, sont fréquents et rendent cette région très dangereuse. Il est nécessaire de voyager armé et accompagné de guides, même si, comme le souligne Jules Borelli, certains sont aussi terrifiants que les tribus les plus hostiles : " Tous sont des guerriers qui ont tué plusieurs hommes ; en outre des ornements ordinaires, ils portent, autour du cou et sur la poitrine des lanières de graisse de bœuf ou de mouton qui exhalent une odeur nauséabonde. "



[Jeune fille] o Entre 1871 et 1877 ; tirage vers 1877-1878
Raimund von Stillfried-Ratenicz.
Épreuve sur papier albuminé, coloriée, 23,8 x 18,7 cm
© BnF, département des Cartes et Plans, Société de géographie, Sg Wd 232 (121)
Bon de commande à la Société de géographie (pdf)

En studio, Beato puis Stillfried vont poursuivre la tradition très ancienne du portrait féminin, tradition renouvelée à la fin du XVIIe siècle par Kitagawa Utamaro, l'un des maîtres de l'estampe dans ses compositions resserrées sur le visage ou le buste. La " mousmé " (jeune fille ou jeune femme japonaise), vêtue d'un kimono, les cheveux relevés en un élégant chignon, est pour les voyageurs occidentaux la rencontre de la beauté féminine et de l'exotisme.

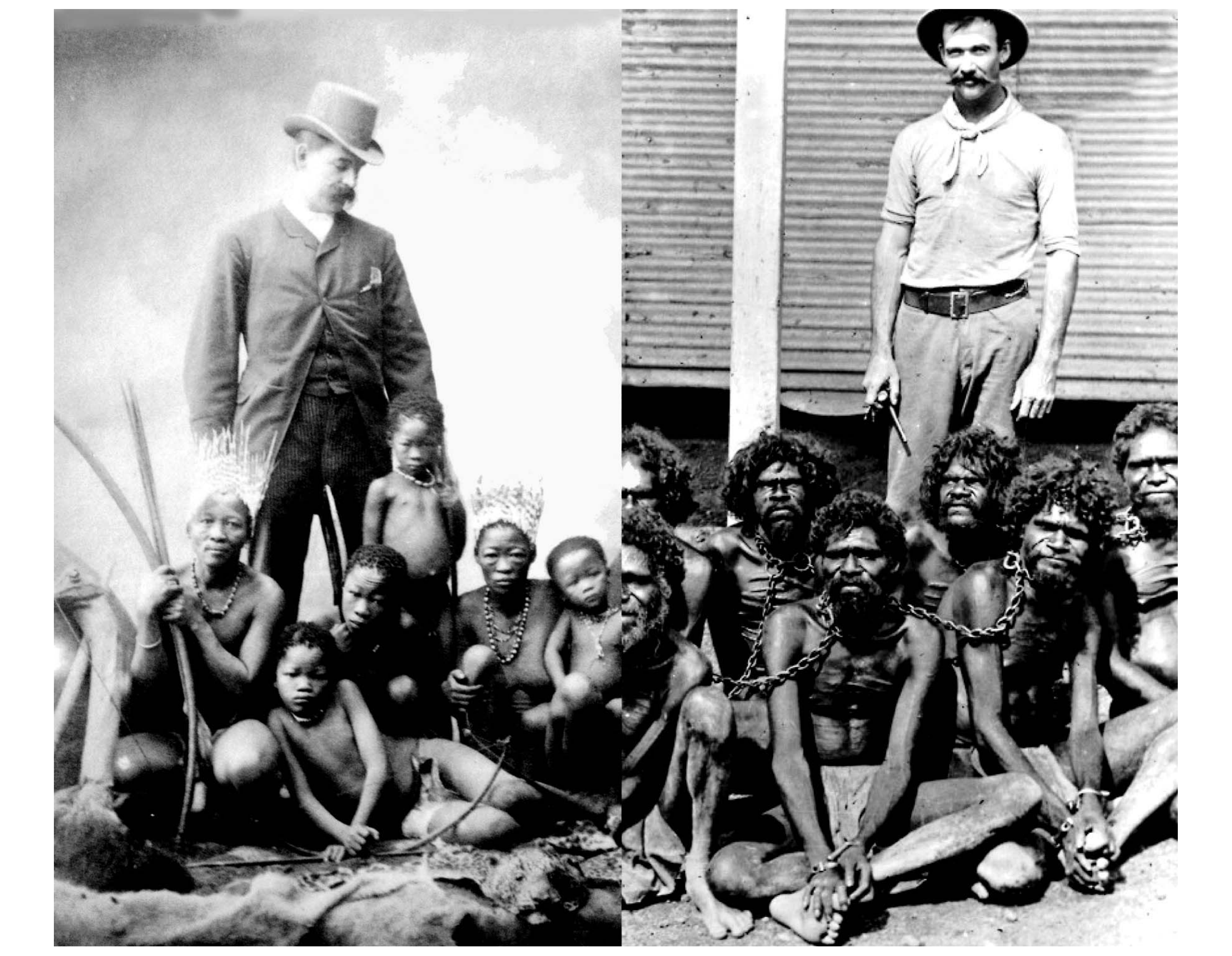
[Modèle posant en samouraï] o Entre 1871 et 1877 ; tirage vers 1877-1878
Attribué à Raimund von Stillfried-Ratenicz.
Épreuve sur papier albuminé, coloriée, 23,9 x 18,9 cm
© BnF, département des Cartes et Plans, Société de géographie, Sg Wd 232 (232)

Les samouraïs ont marqué durant sept siècles l'histoire mouvementée du Japon. La révolution Meiji, de 1868, sonne le glas de cette caste de guerriers et le port du sabre est interdit en 1876. Malgré cela, la figure du samouraï, associée aux images de l'ancien Japon, est un sujet récurrent dans les clichés de Beato ou Stillfried. Si certains samouraïs sont venus dans le studio de Beato se faire prendre en photographie, la plupart des images postérieures sont des recompositions et font appel à des modèles posant en armures.



Types Principaux des Différentes Races Humaines
Karl Ernst von Baer - 1862





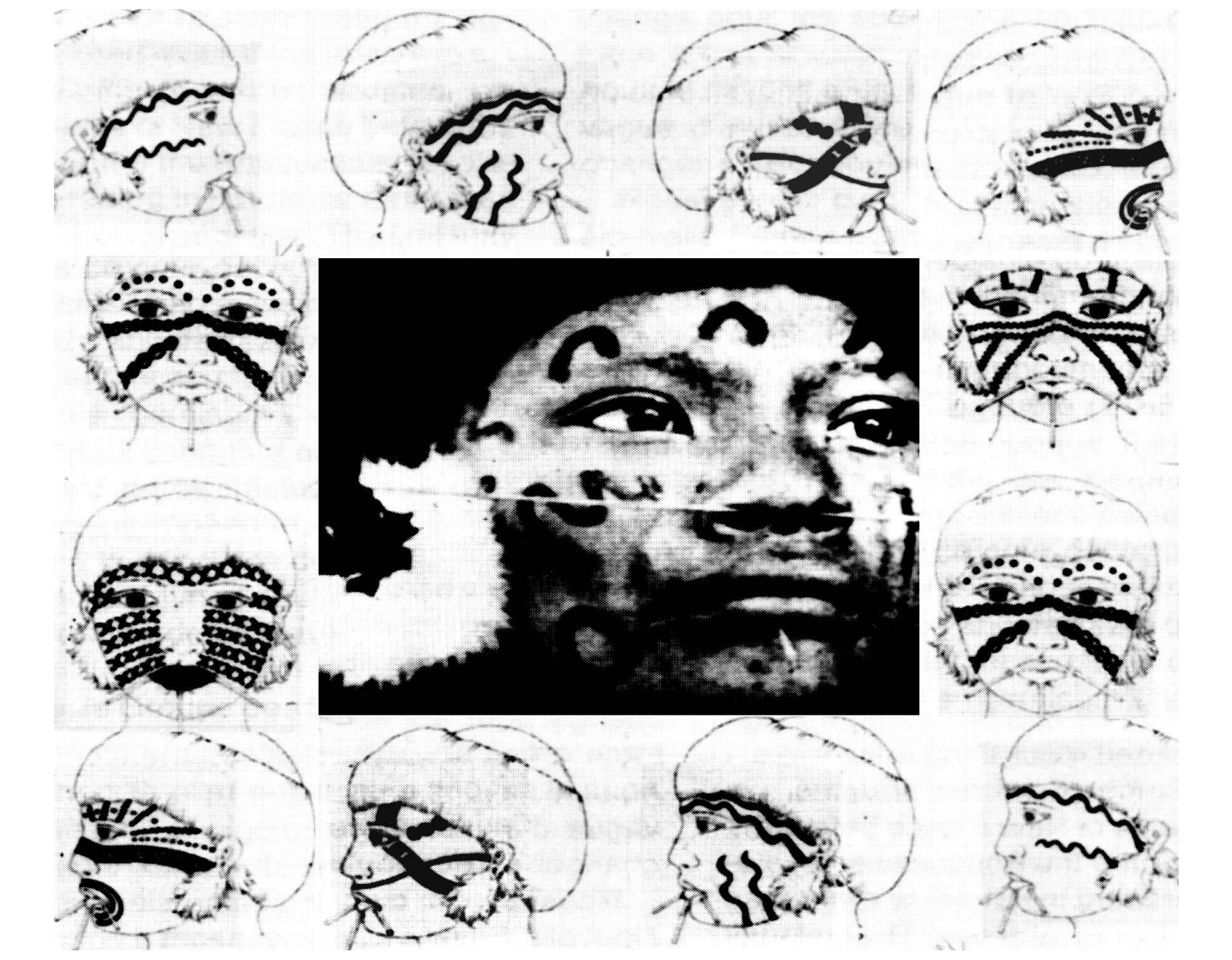

DESSINATEUR

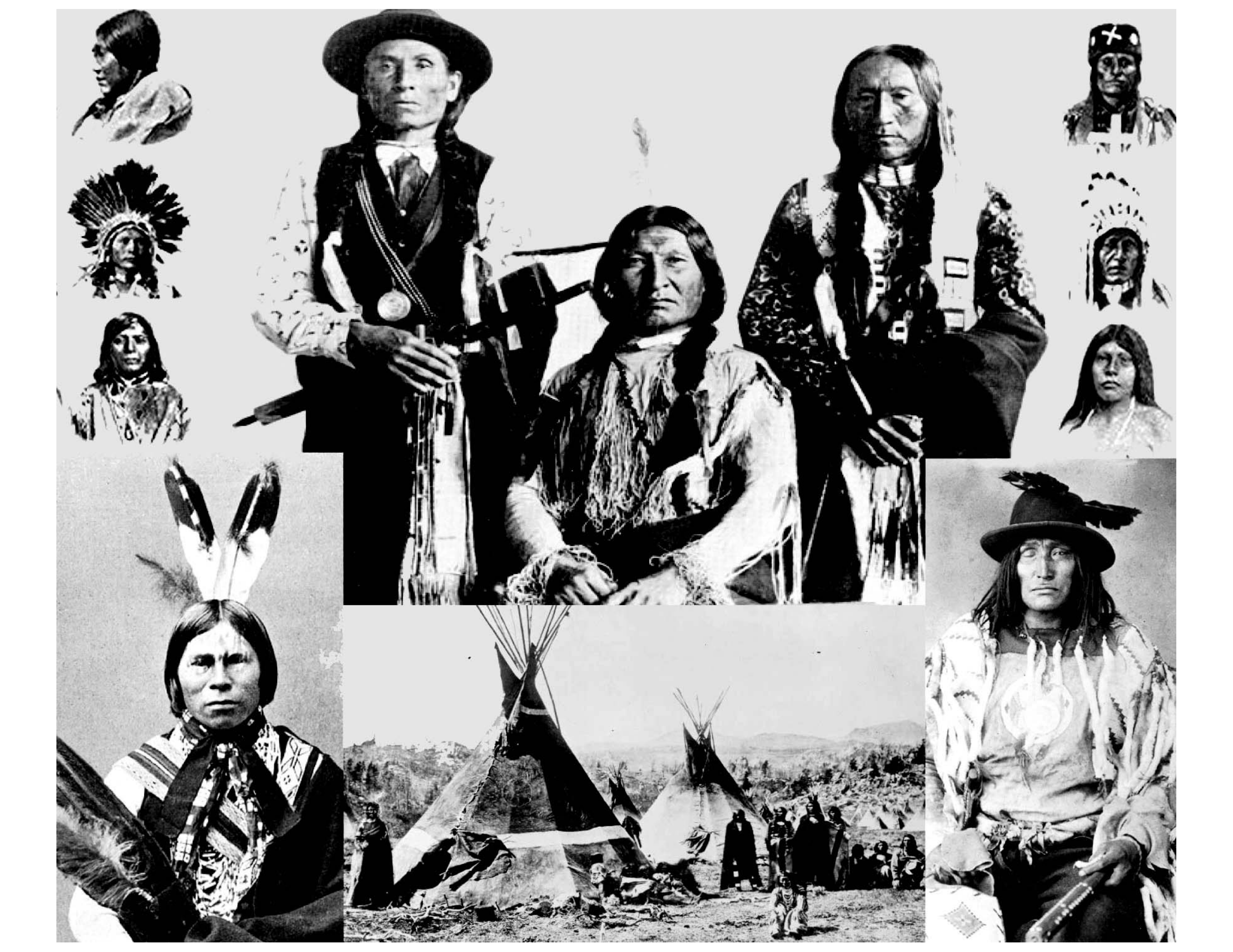

EXPOSITION COLONIALE
DE
LYON 1894
EXP. ETHNOGRAPHIQUE
DU
SÉNÉGAL
SOUDAN
DAHOMEY
EXPOSITION COLONIALE
NATIONALE de MARSEILLE 1906
CAMBODGE
THÉATRE INDO-CHINOIS
DANSES
CAMBODGIENNES
d'ACCLIMATATIO
CARAÏBES
SAÏDA
RIEUSE PROGÉNITURE D'UNE NÉGRESSE DE BORNEO & D'UN REPRÉSENTANT DE L'ESPÈCE SIMIESQUE
L'HOMME DES BOIS (GYMNASTE)
TTRACTION UNIQUE SENSATIONNELLE!
EXPOSITI
COLONIAL


JARDIN ZOOLOGIQUE
D'ACCLIMATATION
SOMALIS
PALAIS DES CHAMPS ELYSE
EXPOSITION COLONIAL
DE PARIS
29 Juillet - 15 Novembr
Ses Attractions
ACCLIMATATI
ACHANTIS
ALGÉRIE
EXPOSITION COLONIALE
MARSEILLE. AVRIL-OCTOBRE. 1906
CASINO DE PARIS
16 Rue de Clichy
CENT DAHOMÉENS
25 AMAZONES
MATINÉE
TOUS LES JOURS
de 2h à 6h - Entrée 1f
Mercredi & Samedi 3f
SOIRÉE SPECTACLE VARIÉ
10h 1/2 DAHOMÉENS.


EXPOSITION COLONIALE
MARSEILLE 1906


MARSEILLE
1906




























GUILTY
SCREAM
MY NAME
PLAY
ICON
NOW
WORLDWIDE

